

La notion de fétichisme chez Auguste Comte et l'œuvre du président de Brosses « Du culte des dieux fétiches »

Madeleine David

Citer ce document / Cite this document :

David Madeleine. La notion de fétichisme chez Auguste Comte et l'œuvre du président de Brosses « Du culte des dieux fétiches ». In: Revue de l'histoire des religions, tome 171, n°2, 1967. pp. 207-221;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1967.8486>

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1967_num_171_2_8486

Fichier pdf généré le 11/04/2018

La notion de fétichisme chez Auguste Comte et l'œuvre du président de Brosses « Du culte des dieux fétiches »

Il a été parlé par deux fois en 1964, de l'origine et du sens de la théorie comtienne du fétichisme primitif, et de sa portée. Mme A. Emperaire-Laming, dans une thèse sur l'histoire de l'archéologie préhistorique, a inséré la philosophie positive, dans la suite de spéculations d'où sortirait, du XVIII^e au XIX^e siècle, une étude scientifique de l'homme ancien¹. M. G. Canguilhem, après avoir rassemblé dans un article les textes essentiels de Comte sur le fétichisme, a traité des liens entre la pensée comtienne et les auteurs d'avant 1789². Les vues de ces deux auteurs se rejoignent et font surgir maints aspects, longtemps délaissés, de ce délicat problème.

On notera les mentions de Hume³ et de ses suggestions d'ordre psychologique ; rappelons toutefois que le philosophe anglais considéra principalement la liaison polythéisme-
imagination, et ne s'attacha guère aux faits religieux les plus élémentaires⁴. Par ailleurs, du très utile Tableau chronologique dressé par Mme Emperaire-Laming⁵, sont absents un nom et une œuvre : le président de Brosses, auteur du *Culte*

1) *Origines de l'archéologie préhistorique en France* (1964), p. 11 et s., 157, 192 et 203 (= *Origines*).

2) Histoire des religions et histoire des sciences dans la théorie du fétichisme chez Auguste Comte, *L'aventure de l'esprit (Mélanges Alexandre Koyré)*, t. 2 (1964), p. 69 et s. (= *Histoire*₁).

3) *Histoire*, p. 72, 79, 81, 83. -- *Origines*, p. 157.

4) Voir, par exemple, *l'Histoire naturelle de la religion*.

5) *Origines*, p. 196 et s.

des dieux fétiches (1760), livre dont le retentissement fut grand. De celui-ci s'est occupé M. Canguilhem, et au sujet, précisément, du fondateur du positivisme¹. Brosses n'est-il pas, en effet, « le premier auteur qui ait, avant Comte, tenté de démontrer la primitivité du fétichisme, son antériorité logique sur le polythéisme et le monothéisme... »² ?

Les recherches sont à poursuivre, dans la voie ainsi tracée, et du point de vue de l'histoire de la réflexion sur les religions, sur les trois points suivants :

1^o Contenu et influence des « Dieux fétiches », après 1760 et jusque dans les premières décennies du XIX^e siècle ;

2^o Comparaison de la théorie du fétichisme, due au président de Brosses, et d'une autre théorie qui lui fut opposée : celle de Dupuis, développée à partir de 1781 ; action des idées de Dupuis, en constante concurrence avec celles des « Dieux fétiches » ;

3^o Attitudes différentes de Saint-Simon et d'Auguste Comte, en ce débat.

I

Les *Lettres d'Italie*, œuvre charmante et fine, ont conféré la célébrité au président de Brosses (1709-1777), et fait l'objet de nombreuses éditions et de recherches ; sort imprévu, car le signataire s'était gardé de destiner ces lettres au public ! L'exemple, inverse, du *Culte des dieux fétiches*³ n'est pas moins paradoxal : bien que le message du livre ait été aussitôt intégré à la réflexion sur les religions, l'œuvre, ses sources, son retentissement, ont été insuffisamment examinés. En voici les aspects principaux.

Admirateur des considérations du *Discours* de Bossuet, le président, lui-même historien, fait profession de respecter le dogme du péché et de la chute, tout en préservant l'indé-

1) *Histoire*, p. 83-85.

2) *Ibid.*, p. 84.

3) Le livre en question se situe au sommet d'un effort de plus de dix années, et il est central à l'œuvre de son auteur.

pendance de l'investigation sur l'humanité la plus ancienne. Une part exceptionnelle revient ici aux données bibliques, inestimable document sur les religions orientales¹. Surtout, Broches jette les bases d'une étude des formes religieuses élémentaires : retrouvant en tous lieux, passé le déluge, la pratique du culte « puéril » qu'il nomme « fétichisme », il voit en cet état brut et sauvage, *le premier âge saisissable de l'humanité*².

Une enquête est menée à travers civilisations archaïques et anciennes, le livre réunissant ainsi les éléments d'un abrégé d'histoire des religions, où ne cesse de se vérifier la solidarité du progrès religieux et du progrès des sociétés elles-mêmes³. Une loi d'*enchaînement des formes de religion* est proposée : au fétichisme — culte de divinités matérielles, animées ou inanimées⁴ — et à l'adoration des astres, étape seconde, succède la théosynodie, ou polythéisme caractérisé ; seulement ensuite vient le théisme.

De la Grèce, non nommée dans le titre, il était abondamment traité ; mais c'était à l'Égypte ancienne et au culte égyptien des animaux que revenait la vedette : *Du culte des dieux fétiches ou Parallèle de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritie* — ce titre sonnait comme un défi aux allégoristes ; car ceux-ci, mus par leur attachement à une conception statique de la sagesse égyptienne, répugnaient à l'idée d'un culte des animaux non purement symbolique en ce pays : autrement dit, d'un culte *directement* adressé à des bêtes.

Les *Dieux fétiches*, en affirmant l'antériorité du polythéisme sur le monothéisme, heurtaient en outre la croyance, si répandue au XVIII^e siècle, à un monothéisme originel d'où,

1) La Bible et les témoignages de l'Antiquité classique sont alors les seules ressources, pour l'étude des faits égyptiens, par exemple.

2) La question des « états de l'humanité » dans la pensée du président de Broches, réclamerait une étude spéciale.

3) Souvent, il est vrai, la « police », toujours *acquise*, ne peut exclure les superstitions que maintiennent de fortes traditions (*Dieux fét.*, p. 227 et s.).

4) *Ibid.*, p. 10.

par corruption, fut issue l'idolâtrie¹. Il y avait donc accord de principe entre l'ouvrage de 1760 et la dissertation de Hume, *The natural history of religion* (1757)². Mais en étudiant les formes de vie religieuse nettement antérieures au polythéisme caractérisé, Bosses modifie la perspective de Hume³. Son objectif même est autre que celui du philosophe anglais : tandis que celui-ci médite sa *critique de la religion* — qui ne s'achèvera que par les *Dialogues sur la religion naturelle*, posthumes — Bosses aspire à *doter d'un cadre la naissante histoire des religions*.

— La surprise une fois passée⁴, une opinion favorable se répandit, et, désormais, le livre fut évoqué ou bien démarqué, partout où se cherchait une histoire des religions⁵. Ainsi furent vulgarisées d'abord les descriptions de cultes⁶, mais comme il était malaisé de les abstraire de l'idée générale de « fétichisme », et de la théorie par là même sous-entendue, il advint que la thèse fut juxtaposée à des idées qui lui étaient contradictoires : souvent à celles-là que l'auteur avait voulu combattre⁷. Jusque dans *l'Émile* (1762) — et alors que tant de choses séparaient Rousseau du président de Bosses — est perceptible l'influence des *Dieux fétiches*⁸.

1) Voltaire est l'un des défenseurs de la « religion naturelle » (*Dict. philos.*, 1764, art. Religion, sect. III, 2^e quest.).

2) Hume, en présentant le polythéisme comme produit de l'imagination des hommes, s'appuie trop exclusivement sur l'anthropomorphisme religieux pour s'intéresser aux autres aspects des cultes anciens, et pour entrer dans les problèmes égyptiens ; cf. déjà ci-dessus, p. 207.

3) Cf. M. DAVID, Lettres inédites de Diderot et de Hume, écrites de 1755 à 1763, au président de Bosses, *Revue philosophique*, 1966, n° 2, p. 135-144.

4) Cf. *Journal des savants*, 1760, p. 650 et s., et *Mercur de France*, mai et septembre 1760.

5) L'abbé BERGIER tente d'incorporer ces vues à une étude renouvelée des religions (*L'origine des dieux du paganisme*, 1767, t. 1, p. 58 et s., 99, 180, 193, 220 ; t. 2, p. 29).

6) A l'étranger, voir C. MEINERS, *Grundriss der Geschichte aller Religionen*, Lemgo, 1785), chap. II et III.

7) En 1768, l'abbé GUASCO mêle les idées des *Dieux fétiches*, à la thèse de la corruption du monothéisme originel : *De l'usage des statues chez les Anciens* (Bruxelles), p. 9 et s., 203 et s., etc.

8) Cf. *Émile*, éd. F. et P. Richard (1961), p. 308, sur les dieux sensibles des hommes des premiers âges.

En pleine Révolution, le texte de l'ouvrage sera intégralement réimprimé, dans un vaste recueil philosophique publié par Naigeon¹.

II

Avec l'apparition de *l'explication astronomique des religions*, de Dupuis, la situation se complique : car ce principe, différent du vieil allégorisme² contesté par Brosses, et « scientifique » d'apparence, n'est pourtant pas moins opposé à la véritable méthode psychologique et historique.

1781 marqua les débuts de Charles-François Dupuis (1742-1809)³. L'auteur unissait, dès le seuil de l'Antiquité égyptienne, religion et astronomie⁴, la recherche revenant à appliquer la « clef astronomique » aux représentations religieuses⁵. Cette théorie était en somme une espèce nouvelle d'allégorisme, à base astraliste et scientiste. Ainsi disparaissaient tous problèmes d'histoire de la pensée ; ainsi était niée la complexité des faits religieux, à l'étude desquels Brosses avait souhaité fournir un fil directeur. Aussitôt, Bailly, bienveillant mais réservé, exprima ses doutes⁶.

L'Origine de tous les cultes (an III, 1794)⁷ développa cette théorie de la religion, où le culte de la Nature, à base astronomique, était dit fondamental⁸. À côté de cette science traduite en allégories, l'auteur fait état, il est vrai, des « idées

1) Article « fétichisme », second tome de l'*Encyclopédie méthodique : Philosophie ancienne et moderne* (1792).

2) Voir aussi les vues symbolistes et astralistes de COURT de GÉBELIN, dans le *Monde primitif* (à partir de 1773). L'auteur résume les *Dieux félicés*, tout en restant attaché à l'explication par l'allégorie (t. 1, p. 75 et s.).

3) *Mémoire sur l'origine des constellations et sur l'explication de la fable par le moyen de l'astronomie*. Cf. également l'*Histoire du ciel*, de l'abbé PLUCHE (1739).

4) *Mémoire*, p. 4, 31 et s., 65, etc. : c'est en Égypte qu'est née l'astronomie, « rurale » d'abord.

5) Cf. par exemple, *ibid.*, p. 77 et 81 : « Les prêtres égyptiens réduisaient toutes leurs fables à une théorie physique et astronomique sur les opérations de la nature de leur climat. »

6) *Histoire de l'astronomie moderne* (1782), p. 271 et s. (sur la confraternité maçonnique de Bailly, Court de Gébelin et Dupuis, cf. E. BURROWS SMITH, *Transact. of the Amer. Philos. Soc.*, vol. 44, part 4 (Philadelphie, 1954), p. 454 et s.).

7) Suivie de l'*Abrégé de l'Origine de tous les cultes* (an VI).

8) Cf. entre autres, *Origine*, seconde partie, p. 109.

populaires » : selon lui, le culte superstitieux des astres et l'existence d'objets ou d'animaux consacrés montrent que le monde visible fit oublier, au vulgaire, le monde intellectuel¹. Or, soudainement, en ce point de l'exposé², se vérifie la vogue du terme « fétiche », et il en va de même dans l'*Abrégé*³ : ici, Dupuis s'écarte de sa théorie, pour esquisser un tableau des superstitions, et dénoncer l'imposture religieuse.

En l'an VII, par l'*Analyse raisonnée de l'Origine de tous les cultes*, l'idéologue Destutt de Tracy se faisait le propagateur de ces vues. Dans une seconde édition, non moins persuasive, l'effort de connaissance des religions anciennes était ramené à un déchiffrement⁴. Il est curieux de noter que, dans ses premières pages, Tracy décrivait l'itinéraire qu'il avait lui-même suivi jusque-là : en une première étape, adhésion aux idées du président de Brosses ; en une seconde, illumination procurée par la lecture de Dupuis⁵.

— Un débat est discernable, à l'époque révolutionnaire, autour de l'*Origine de tous les cultes*. Si Condorcet, dont le Tableau (terminé en 1793) n'offre aucune référence, penche pour Dupuis⁶, d'autres tentent au moins de circonscrire l'application de la théorie astronomique⁷. En 1792, dans un pesant *Parallèle des religions*, le lazariste François-Florentin Brunet citait tous les auteurs français ayant traité des faits religieux, depuis Fréret, en passant par Brosses, auquel il attribue un grand poids⁸, Bergier, Court de Gébelin, jusqu'à

1) *Mémoire sur l'origine des constellations*, p. 90 et s.

2) *Origine*, t. 2, première partie, p. 129 et s.

3) *Abrégé*, p. 437, passage inclus dans un morceau commençant à la p. 423 : compilation comprenant des éléments empruntés à Hume et à l'ouvrage du président de Brosses.

4) *Analyse* (éd. 1804), p. 155.

5) *Ibid.*, p. XLV ; cf. p. XXII.

6) *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (éd. Prior, 1933), p. 42 et s.

7) M. de GRACE (*Tabl. histor. et chronolog. de l'hist. anc.*, 1789, p. 443) écrit : « On serait tenté de croire que chez les peuples civilisés, elle [l'idolâtrie] dut son origine à l'astronomie [...]. Cette opinion n'est point admissible par rapport aux peuples sauvages et vagabonds. » Cf. de même DELAULNAYE, *Hist. gén. et partic. des relig.*, *Prospectus* (1792), p. 6 et s.

8) Voir surtout *Parallèle*, t. 2, p. 2 et s. : vaste signification des *Dieux fétiches*, avec citations étendues. Cf. t. 1, p. 789 et s. : problèmes soulevés par le paganisme moderne.

Dupuis inclus¹. En 1805, dans un essai sur les origines de l'idolâtrie², J.-A. Dulaure prendra position pour Brosses, contre Dupuis³. Le livre de 1760, qui pouvait alors passer pour ancien, tint donc longtemps l'actualité⁴.

Un autre témoignage est à relever. A la même époque, Benjamin Constant lisait avec admiration les *Dieux fétiches*⁵, en préparant longuement son grand ouvrage, *De la Religion*⁶. Par la suite, lorsque celui-ci commence à paraître (à partir de 1824), il réagit au conflit du système de Dupuis et des idées et de la méthode de Brosses ; il fait sienne la perspective du second, mais avec une nuance considérable : en distinguant malgré tout, dans le fétichisme, « un mouvement qui est fort au-dessus de l'adoration des simples fétiches »⁷. Traitant de ces cultes⁸, il se réfère à l'ouvrage de 1760⁹, et s'efforce, suivant la ligne jadis tracée, d'accroître la documentation¹⁰.

Quant à la réfutation de Dupuis par Benjamin Constant, elle atteste d'abord la fortune des vues de ce dernier : « Nul n'a poussé la subtilité et l'audace [...] aussi loin qu'un homme qui semble avoir décidé des idées en France sur cette matière, et pour qui tous les dieux et tous les héros [...] n'ont été que le soleil et les astres »¹¹. Cette critique culminait dans la formule que voici : « L'histoire des dieux n'est celle de la nature que pour les hommes qui ont étudié la nature. La foule ne l'étudie pas »¹².

En bref, les *Dieux fétiches* continuent d'être un ouvrage

1) *Ibid.*, t. 1, 2^e partie, p. 1012 et s. ; cf. également t. 2, p. 34 et s., notamment p. 75 : comparaison générale.

2) *Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie ou l'adoration des figures humaines*.

3) *Ibid.*, p. III, 20, 45, 72, 269, 312, 358, 370 : recours aux *Dieux fétiches*.

4) Cf. ci-dessus, p. 211, n. 1 : réimpression de l'ouvrage en 1792.

5) Cf. *Journal (Œuvres de B. Constant, Pléiade, 1964)*, p. 302, 310, 463.

6) *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*, 5 vol.

7) *Religion*, t. 1, p. 317.

8) Cf. surtout *ibid.*, t. 1, p. 327 (fétichisme et idolâtrie), et t. 2, p. 6 et s.

9) *Ibid.*, t. 1, p. 239, 292, 350, 359 ; t. 2, p. 36, 50, 326, 329 ; t. 3, p. 61 et s.

10) Cf. *ibid.*, t. 5, Index, s. v. « fétichisme ».

11) *Ibid.*, t. 1, p. 185 et s. ; cf. t. 2, p. 382, n. 1. — Non moins vive avait été, dès 1812, la critique émise à l'adresse de Dupuis par B. DACIER, *Notice histor. sur la vie et les œuvres de M. Dupuis*, notamment, p. 11 et 15.

12) *Religion*, t. 1, p. 187, note.

mémorable jusqu'au temps qui fut celui de la jeunesse de Comte. Et par son option résolue, Benjamin Constant, plus clairement qu'aucun autre de ses contemporains, souligne les incompatibilités des deux perspectives, de Bosses et de Dupuis¹.

III

La première mention du fétichisme, au seuil de l'œuvre de Comte², signifie que l'auteur³, dans son tableau des états de l'esprit humain, *accepte l'enchaînement fétichisme-polythéisme-théisme*. Au cinquième tome du *Cours*, sera reprise la question. Comte y réitère son affirmation de 1825⁴ : du plus grossier fétichisme, l'homme s'élève — souvent tard — à l'astrolâtrie : alors se développe le sacerdoce, alors va naître le polythéisme⁵. L'Égypte offre l'exemple de la succession des trois âges religieux et de leur coexistence prolongée⁶.

Dans le fétichisme, Comte voit d'ailleurs non seulement le premier âge de la « philosophie théologique », mais aussi la source fondamentale, le « fond primordial jamais entièrement dissimulé, même dans l'état religieux le plus éloigné du point de départ »⁷. L'adhésion tacite aux idées soutenues par le président de Bosses se double donc d'une tendance, plus prononcée que celle de Benjamin Constant⁸, à retrouver, selon un mouvement qui est du XIX^e siècle, l'unité des faits religieux. Jamais les appels à l'histoire et au progrès n'exclu-

1) Cf. M. DAVID, *Numen*, janvier 1956, p. 23 et s.

2) Voir *Système de polit. posit.*, t. 4 (1854), p. 139 : début de l'article intitulé : Considérations sur les sciences et les savants, paru dans le *Producteur* des 12 et 19 novembre et 3 décembre 1825 ; cf. ci-dessus, p. 208 : dénombrement des textes essentiels d'Auguste Comte sur le fétichisme, par M. Canguilhem.

3) Dont la place dans le développement de la sociologie religieuse est notée dans la Bibliographie générale de H.-Ch. PUECH, en tête du t. 1 de la collection « Mana ».

4) « ... cette progression évidente et nécessaire du fétichisme au polythéisme ; et ensuite au monothéisme, sans laquelle la marche générale de l'humanité serait essentiellement inintelligible » (*Cours*, éd. Schleicher, 1907-1908, t. 5, p. 17 et s. ; cf. p. 50).

5) *Ibid.*, p. 19, 31 et s., 53 et s., notamment p. 55.

6) *Ibid.*, p. 22.

7) Également *ibid.*, p. 22.

8) Cf. ci-dessus, p. 213.

ront, dans l'esprit d'Auguste Comte et dès le temps du *Cours*, la reconnaissance d'un lien, d'une solidarité, ou subtils ou forts, entre l'état religieux premier et l'état le plus avancé ; ce qui, à longue échéance, autorisera la religion positiviste et son nouveau fétichisme¹.

Le problème Comte-Brosses est maintenant à considérer sous deux aspects : comment Comte apprit-il la théorie lancée une quarantaine d'années avant sa naissance ? et quelle fut son attitude envers la théorie astrologique de Dupuis ?

— Auguste Comte (1798-1857) est d'une génération qui put encore communiquer avec le XVIII^e siècle, représenté par des hommes vivants. Or, entre 1817 et 1821, pour élargir une instruction jusque-là surtout scientifique, le jeune Comte avait entrepris des lectures concernant en particulier l'histoire² : alors s'était éveillé en lui un durable intérêt pour le XVIII^e siècle, qu'il entendait continuer et dépasser. Et, tandis qu'au tournant des années 1830, d'aucuns acceptèrent la coupure d'avec les générations précédentes, Comte restreignait ses lectures³ et ne rejetait rien de ce qu'il avait incorporé à sa pensée. Le Calendrier positiviste, élaboré en 1848, reflète cette continuité : entre autres, dans le fait qu'au mois Descartes, figure Nicolas Fréret⁴, dont la renommée, longtemps intacte, avait soudainement pâli⁵.

Comte avait-il lu les *Dieux fétiches*, ou les avait-il connus à la faveur de quelque résumé ? — Certain indice de voca-

1) Cf. conclusions de M. GANGUILHEM, *l. c.*, p. 86 et s., sur l'usage fait par Comte, de la théorie du fétichisme, héritée du XVIII^e siècle (« Le positivisme, dans son relativisme, considère le fétichisme comme un état de l'esprit imparfait, mais sans reproches. Il doit être dépassé, mais à l'époque du *Cours*, il ne doit être ni condamné ni renié, et, à l'époque du *Système*, il doit être intégré à l'esprit positif ») — et sur la façon dont le philosophe accommoda l'idée originale.

2) *Cours*, t. 6, Préface personnelle, p. VII. Cf. H. GOUHIER, *La jeunesse d'Auguste Comte*, t. 1 (1933), chap. VI.

3) Cette « hygiène cérébrale » sera élevée à la hauteur d'un principe, environ 1838 (*Cours*, t. 6, p. xxv).

4) Sur Fréret (1688-1749), historien de l'Antiquité orientale, voir M. DAVID, *Le débat sur les écritures et l'héroglyphe aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1965), chap. V et VI.

5) Le volume premier d'une réédition des œuvres de Fréret, suscitée par B. Dacier et exécutée par Champollion-Figeac, parut en 1825, mais ne put être suivi d'aucun autre.

bulaire pourrait témoigner d'une lecture pénétrante. Dans l'ouvrage de 1760, il n'était pas de mot plus essentiel que l'adjectif « direct », appliqué au culte égyptien archaïque des animaux¹, et en lequel tenait même presque toute l'idée de « fétichisme ». Ouvrons le *Cours* : dans la description de l'immédiateté fétichiste, qui embrasse l'Égypte ancienne², nous l'y voyons fréquemment employé, avec le même sens³.

Mais il va de soi que le rapport Comte-Brosses est tout autre que simple. Dès la période du *Cours*, l'extension indéfinie de l'idée de « fétiche » est frappante⁴. En comparaison avec les descriptions et conclusions du président de Brosses, qui n'étendent point le fétichisme à la totalité du monde extérieur au sauvage — et soulignent à plaisir son caractère absurde⁵ —, cette idée apparaît comme une *notion philosophiquement réélaborée*⁶. Même l'harmonisation de ses composants semble douteuse, de sorte qu'il y aurait lieu de parler de plusieurs notions du fétichisme chez Auguste Comte.

La transmission de la théorie du fétichisme à Auguste Comte demeure obscure⁷, à cela près que, grâce à M. Canguilhem⁸, une source est sortie de l'ombre : de l'un au moins des nombreux résumés des *Dieux fétiches* que l'on fit à la fin du XVIII^e siècle, Comte eut connaissance. Il s'agit d'une douzaine de pages terminant la seconde des *Lettres posthumes*

1) Cf. *Dieux fétiches*, p. 64, 94, 182, 183, 189, 240, 266 (« un culte direct et non relatif »), ainsi que p. 97 (« toute cette zoolâtrie de l'Égypte est fort ancienne. La Bible nous la dépeint non comme un emblème ou une allégorie, mais comme une pure zoolâtrie directe »).

2) Cf. ci-dessus, p. 214.

3) *Cours*, t. 5, p. 27, 30, 51, 56, 57, 63, 66, 67. Voir emplois de « immédiat », *ibid.*, p. 24, 27, 46, 51, 58, 74, 75, 77 (cf. P. DUCASSÉ, *Méthode et intuition chez Auguste Comte*, 1939, p. 542 : contact immédiat et chaleureux que suppose le fétichisme).

4) Cf. *Cours*, t. 5, p. 46 (« adoration immédiate du monde extérieur ») et 75 (« immédiate vitalité de tous les corps quelconques »). Cf. *Système de polit. posit.*, t. 3, p. 122 (« le fétichisme, adoration de la matière »).

5) Cf. *Dieux fétiches*, p. 18 et s. (choix d'un objet matériel qui flatte le caprice de l'homme, et devient chose sacrée), et 183 (la croyance fétichique, absurdité pure et simple), p. 16 enfin (état « informe » du sauvage).

6) Voir G. CANGUILHEM, *l. c.*, p. 70 et s. : le fétichisme comtien, biomorphisme.

7) La tradition positiviste est étonnamment pauvre à l'égard de la question Comte-Brosses ; sur ce point, voir plus bas.

8) G. CANGUILHEM, *l. c.*, p. 85.

sur l'homme de Charles-Georges Leroy (1723-1789) — lettres qui, en 1802, furent adjointes à la réédition des *Lettres philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux*, du même. Ces *Lettres sur les animaux*, que Comte affectionnait, furent parmi ses lectures de jeunesse¹, entre 1817 et 1821², et prirent place dans la Bibliothèque positiviste (section Synthèse). Il est effectivement probable que ce fut à l'édition de 1802 que recourut Comte.

La question n'en subsiste pas moins de savoir si le fondateur du positivisme ne reçut *que* par ce résumé la substance des idées du président de Brosses. On observera que ces pages sont surtout une suite de faits, et que n'y apparaît pas l'adjectif « direct » — terme en réalité essentiel à la théorie du fétichisme, et que reprend au contraire le *Cours* ; ceci renforcerait, disions-nous tout à l'heure, l'hypothèse d'une lecture de l'œuvre même³.

— Les contemporains furent-ils sensibles au lien que dénotait, sous la plume de Comte, le terme « fétichisme » ? Un adversaire occasionnel écrit en 1842 : « Il est piquant, ce semble, que M. de Brosses ait été en ce point le précurseur d'une école récente, dont l'outrecuidance et l'érudition seront sévèrement jugées par l'avenir, bien que le mot *progrès* se lise sur son drapeau »⁴.

Quant aux positivistes, que le silence du maître⁵ n'encourageait guère à citer les *Dieux fétiches*, pour peu qu'ils les connussent, il faut descendre jusqu'à 1875 pour voir l'un d'eux mentionner le président de Brosses, en réplique à un assaut de Renouvier et Pillon.

Les deux rédacteurs de la *Critique philosophique* avaient

1) H. GOUHIER, *l. c.*, t. 3, p. 238, n. 29.

2) Cf. ci-dessus, p. 216. — C'est, rappelons-le, en 1825 qu'apparaît, pour la première fois dans l'œuvre de Comte, la théorie du fétichisme (cf. ci-dessus, p. 214, n. 2).

3) Cf. ci-dessus, p. 216, avec références.

4) Th. FOISSET, *Le président de Brosses*, p. 487, note.

5) Alors que Comte rend hommage à Fréret (sur qui voir ci-dessus, p. 215), à Hume et à Adam Smith (cf. G. CANGUILHEM, *l. c.*, p. 78 et s.), il garde le silence sur l'auteur des *Dieux fétiches*.

dénié à Comte la création de la loi des trois états, en rapportant celle-ci à Turgot ; l'extension à la morale et à la politique (qu'ils jugeaient d'ailleurs insensée) aurait été le fait du D^r Burdin, inspirateur de Saint-Simon¹ : en conséquence, à prendre le « comtisme » comme donnée, « on aurait le droit de dire que Turgot et Burdin sont les Colombes d'un système dont Auguste Comte est l'Amérique Vespuce »².

Eugène Sémerie protesta par une brochure, où se trouve ce passage : « La découverte du fétichisme précédant le polythéisme ? Elle n'est pas de lui [de Burdin] : elle est du président de Brosses, qui l'a consignée dans un volume que tous les positivistes connaissent et qui a pour titre *Du culte des dieux fétiches* (1740) [*sic*]. Rendons à Brosses ce qui n'est pas à Burdin »³. La brièveté de la mention⁴ servait mal l'intention polémique. Le coup fut sans portée : Renouvier et Pillon s'abstinrent d'inclure le passage dans les extraits de Sémerie auxquels ils réagirent.

En final⁵, ils présentèrent une théorie d'autant plus surprenante que le nom de Brosses venait d'être jeté dans le débat. L'étonnant n'est certes pas qu'ici comme précédemment⁶, la série des étapes du développement théologique soit mise parmi les « idées-mères » du positivisme (au titre de complément de la loi des trois états) — mais que cette conception du progrès religieux soit attribuée à Burdin seul⁷. A cette erreur sur l'origine du schéma « fétichisme-polythéisme-théisme », s'ajoute le mystère tenant au personnage de Burdin⁸, dont les idées ne sont connues

1) *Critique philos.*, 1875, t. 1, p. 116 et s. ; 154 et s. Cf., sur la question Comte-Turgot, H. GOUCHER, *l. c.*, t. 2 (1936), p. 49 et s., et t. 3 (1941), p. 400 et s. (valorisation rétrospective du texte de Turgot), ainsi que *L'histoire et sa philosophie* (1952), p. 123 et s.

2) *Critique philos.*, 1875, p. 160.

3) *La loi des trois états : réponse à M. Renouvier* (1875), p. 17 et s.

4) Brosses n'est pas même mentionné dans la récapitulation terminale, *ibid.*, p. 23.

5) *Critique philos.*, 1875, p. 385 et s.

6) Cf. déjà *ibid.*, 1875, p. 161.

7) *Ibid.*, 1875, p. 389 et s.

8) La question a été examinée par M. H. GOUCHER, qui a reconstitué la biographie de Jean Burdin (ca 1768-1835) (*l. c.*, t. 2, p. 361 et s.).

qu'à travers la relation, par Saint-Simon, de l'entretien de 1798¹.

Ainsi fut étouffée la question Comte-Brosses, alors qu'elle commençait d'émerger, et ceci à cause du parti pris de Renouvier et de son collaborateur, de la timidité ou de l'ignorance des positivistes, mais surtout aussi à cause de l'oubli relatif qui avait frappé l'ouvrage du président de Brosses. Cet effacement datait du moment où s'était affirmée la tendance nouvelle en étude des religions, qui avait pris forme avec la *Symbolique* de Creuzer²; par celle-ci avaient été relégués dans le passé, les problèmes, travaux et débats du XVIII^e siècle³ — l'œuvre de Dupuis comprise⁴.

— Restent à définir les positions respectives : de Burdin et de Saint-Simon, dans le débat de la fin du XVIII^e siècle, autour de l'œuvre de Dupuis⁵; d'Auguste Comte qui, jusqu'en plein milieu du XIX^e, pense en fonction dudit problème⁶. De la confrontation de ces deux attitudes ressortira une importante divergence⁷.

Selon les paroles prêtées à Burdin, il est patent que celui-ci prise fort l'explication astronomique : « Dupuis a démontré jusqu'à l'évidence que toutes les religions connues ont été fondées sur le système scientifique. » La page est, toutefois, autrement orientée que ne l'était l'ouvrage de Dupuis : comme il s'agit de souligner la connexion générale du scientifique et du religieux, le passé n'est ici évoqué que pour attester la vérité de cette assertion⁸.

1) Cf. H. GOUHIER, *l. c.*, t. 2, p. 185 et 332.

2) La *Symbolik* est, on le sait, de 1810-1812; elle parut en édition française élargie, par les soins de J.-D. Guigniaut, à partir de 1825 (sur la mutation des idées aux alentours de 1830, cf. déjà ci-dessus, p. 215).

3) Sur la « critique mythologique » née en Allemagne, cf. A. MAURY, *L'ancienne Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1864), p. 333 et s.; voir également Th. FOISSET, *l. c.* (1842), p. 486 et s. : le fétichisme, dégradation du sens religieux.

4) Cf. A. MAURY, *l. c.*, p. 332.

5) Débat décrit ci-dessus, p. 212 et s.

6) Cf. ci-dessus, p. 216, sur la continuité maintenue par le positivisme.

7) Voir appréciations générales sur les oppositions entre Comte et Saint-Simon, par H. GOUHIER, *l. c.*, t. 3, p. 406, et P. DUCASSÉ, *l. c.*, p. 78, 82 et 124.

8) SAINT-SIMON, Mémoire sur la science de l'homme, (*Œuvres choisies* (Bruxelles, 1851), t. 2, p. 24.

Saint-Simon lui-même¹ pose que l'étude des systèmes religieux ne saurait guère partir que des Égyptiens, chez qui l'on voit — dans le culte des astres, justement — l'intelligence humaine s'élever à la division des causes et des effets². La tendance n'en est pas moins de conserver quelque chose des observations de Hume³, dont était solidaire la théorie du fétichisme⁴ ; bref, une fois encore, de lier deux points de vue inconciliables⁵. Mais plus bas, bien qu'il fût dit que la première religion avait été l'idolâtrie (suivie du polythéisme), percevait l'idée d'un très ancien corps de sages, séparés du peuple, et adonnés à l'observation méthodique⁶ — l'intéressant étant, pour nous, de noter ici *l'apparition quasi subite, sur le plan égyptien, d'une première science physique*. Enfin, l'on remarquera que, toujours, Saint-Simon, dans son tableau général des progrès de l'esprit humain, attribue au culte des astres la priorité⁷.

Ce mélange de réminiscences des théories du président de Brosses et de celles de Dupuis, et des considérations de Hume, n'a rien que de fort caractéristique de la fin du XVIII^e siècle : Dupuis, on l'a vu⁸, avait lui-même donné l'exemple. Cependant, pour Saint-Simon, inspiré par Burdin, il s'agit aussi de fonder l'espoir d'une religion nouvelle.

Auguste Comte, au 5^e tome du *Cours*, a longuement défini sa position. Il n'a pas négligé de prendre ses distances, tant vis-à-vis des interprétations symboliques du polythéisme — jugées généralement vagues et arbitraires — qu'envers les

1) Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle, 2^e vol., Sur la religion, *ibid.*, t. 1, p. 206.

2) Cf. Mémoire, *ibid.*, t. 2, p. 103 et s.

3) Cf. *ibid.*, t. 2, p. 87 : « Qu'on lise le grand Hume [...], on verra que les peuples qui se sont élevés au plus haut degré de la civilisation ont commencé par être anthropophages. »

4) Cf. ci-dessus, p. 210.

5) Cf. au contraire ci-dessus, p. 213 : choix critique opéré par Benjamin Constant, qui est de la même génération que Saint-Simon.

6) *Ibid.*, t. 2, p. 33 ; et, sur l'Égypte, 104, 107 et s. (les « pensants » à part des « croyants »).

7) *Esquisse d'une nouvelle encyclopédie*, p. 6 et 9 ; et de même, Introduction, dans *Œuvres choisies*, t. 1, p. 206.

8) Cf. ci-dessus, p. 212.

essais « de rattacher ces croyances à un prétendu monothéisme antérieur¹, ou même, ce qui serait encore plus étrange, à quelque système purement physique »². On rappellera de plus que, au début et à la fin du *Discours sur l'esprit positif*, de 1844, le fondateur du positivisme situe clairement le culte des astres au degré terminal de la première phase théologique³.

Par la parole critique du *Cours*⁴ qui vient d'être citée, et par tant d'affirmations dépourvues de toute équivoque, Comte écarte donc la théorie qui avait autrefois dominé les vues de Burdin sur la religion, et que son maître Saint-Simon avait conservée⁵. Ce refus n'a-t-il pas été une des émancipations décisives pour l'avenir de la pensée comtienne ? A la lumière de cette opposition à Dupuis, complétant ce qu'il faut bien nommer, en dépit des divergences⁶, l'accord initial de Comte avec Brogues, ressort, du point de vue de l'histoire de l'humanité — et spécialement d'une histoire des religions issue, par ses racines, du XVIII^e siècle — l'importance de la relation Comte-Brogues, malgré les ambiguïtés qu'elle présente.

Notre recherche ne visait d'ailleurs pas à affronter l'ensemble des problèmes ainsi soulevés — mais à évoquer la destinée d'un livre : à faire entrevoir ce que furent, au moins deux générations durant, la répercussion, l'incompréhension ou la négation du vigoureux ouvrage de 1760 ; et, au long d'une chaîne que jalonnent les noms de Dupuis, Burdin, Saint-Simon, Comte, à ajouter une touche au tableau des rapports de celui-ci avec le siècle des lumières.

Madeleine DAVID.

1) Cf. déjà ci-dessus, p. 214, références à textes de Comte concernant la question.

2) *Cours*, t. 5, p. 62 (mots soulignés par nous).

3) *Œuvres choisies* (éd. Gouhier), p. 177 et 287. Cf. *Cours*, t. 6, p. 283.

4) Car il s'agit évidemment d'une allusion.

5) A l'instar de Comte, les disciples de Saint-Simon verront dans le fétichisme l'âge le plus ancien. Voir *Doctrine de Saint-Simon*, exposée par BAZARD (1830), à partir de la 13^e séance ; cf. F.-A. ISAMBERT, *Arch. de sociol. des relig.*, n° 20 (1965), p. 55.

6) Comte, lui, a toujours conçu le fétichisme *en termes d'intelligence* (cf. ci-dessus, p. 215, n. 1, et 216 : la notion comtienne de fétichisme, notion philosophiquement réélaborée).